L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 12 FEVRIER 1882.

BULLETIN ARTISTIQUE

Festival des Mères Chrétiennes à l'Opéra.

Quand Shakspeare produisit l'admirable, l'impérissable drame qu'on nomme *Hamlet*, est-ce le songe d'un homme, sont-ce les égarements, les tortures d'un esprit malade, d'un fou qu'il voulut mettre en scène ! Cela est tout un problème dont la solution restera toujours contestée. Un fait est certain, c'est qu'il fallait toute la vigueur du maître incomparable, toute l'envergure de son vaste génie, pour risquer au théâtre un tel sujet—sujet sombre d'un bout à l'autre—nuit sans cesse complète, où ne se glisse pas même la plus pâle clarté de lune; où le poète se livre plutôt à une analyse, à une dissection morale qu'à l'action, qu'aux mouvements à effet du drame.

S'il y avait danger pour le dramatiste à tenter d'intéresser son spectateur et son lecteur avec une donnée si uniformément lugubre, combien plus grand ne devenait pas ce péril pour le compositeur se jetant dans l'entreprise de faire d'*Hamlet* un opéra; d'y intéresser un auditoire pendant cinq actes forcément monotones comme développements, et de mettre en musique jusqu'au monologue fameux : *To be or not to be, Etre ou ne pas être, Essere o no essere.* C'était presque autrement s'user à un travail stérile, courir à une chute certaine, s'exposer à ennuyer, à endormir un public; ennui, sommeil forcé qu'il ne pardonne guère.

Ambroise Thomas a cependant en cette rare et périlleuse énergie, et à ceux qui demanderaient si vaut le jeu de plus la fortune sourit à l'audace l'immense succès de l'œuvre serait une réponse triomphante.

Sans doute la note éplorée, la teinte blafarde, funèbre, domine dans cette partition—cela était une obligation imposée à un compositeur de la portée et de la conscience d'Ambroise Thomas, c'est à dire ayant le respect de la vérité dans l'art, voulant se tenir dans la couleur et de l'action et des personnages. Mais malgré cette presque monochronie forcée, *Hamlet* présente un intérêt constant, soit au chant, soit à l'orchestre.

Ambroise Thomas, qui n'aura pas vécu vainement à la même époque que Meyerbeer, est incomparable initiateur du drame lyrique, n'en déplaise à tous les Schumann passés, présents et futurs. Ambroise Thomas est de ceux qui ne pensent pas qu'on puisse appeler opéra un simple assemblage de mélodies plus ou moins heureuses, sur lesquelles on a plaqué un orchestration plus ou moins sonore, mais ne tendant pas à se mêler, à se fondre, comme sens, avec celles ci. Il voit l'art d'un point infiniment plus élevé. Il veut que la musique—celle de la scène surtout—soit, autant que faire se peut, une langue tranchant, les sentiments, les passions; larmes lui, rires là. A l'entendre, à l'étudier, on comprend vite et certainement qu'il travaille à la formation d'un tout, d'une unité, dont les scènes se déroulent graduellement, intelligemment dans toute leur suite, leurs conséquences logiques. L'une appelle, engendre l'autre; les chaînons s'en lient naturellement d'une façon voulue, raisonnée, sans nulle interruption.

Ce respect du sens musical, ce culte de l'unité se remarquent d'un bout à l'autre d'*Hamlet*. Ainsi que dans l'*Africaine*, les personnages de quelque importance s'annoncent toujours sans que la méprise soit possible à l'oreille, un peu délicate, exercée; l'orchestre est comme un intéressant cicérone qui vous dit la venue de chacun d'eux. Ce n'est plus là un banal plaisage, tels que nous en avons tant et tant entendus, mais une interprétation fidèle de caractères, de tempéraments, de passions humaines; interprétation aussi fouillée, aussi profonde, aussi exacte que la peut donner l'instrumentation.

Je le répète, cette école si vraie, qui a ouvert des horizons nouveaux si larges, si rayonnants, doit d'être surtout à Meyerbeer. Et cependant ce grand maître les grands fut violemment, persévéremment contesté, tourmenté—car la moindre critique l'atteignait au cœur, cette susceptibilité était sa faiblesse—par le même M. Schumann nommé plus haut. Dans la *Nouvelle Gazette Musicale*, et de complicité avec MM. Knox et Wieck, Pimlateur de Beethoven et de Schubert, l'auteur malheureux de la *Genevière* entreprit la tâche ardue de prouver que Meyerbeer était une réputation surfaite, et qu'il avait fallu "l'esprit superficiel" des Français—toujours ce même cliché—pour accorder aux *Huguenots*, par exemple, la vogue qu'ils ont eue. Cela a été écrit, je vous l'affirme.

Les choses en sont là, de telles divagations n'eurent cours que parmi quelques lecteurs prudhommesques de la pauvre *Nouvelle Gazette Musicale;* Meyerbeer souffrit sans doute de ces sottes attaques, mais M. Schumann, lui, ébréché, brisa ses dents à mordre ainsi le granit. Bien peu se rappellent aujourd'hui cette œuvre de critique ou plutôt de détraction d'école et de clocher; personne ou à peu près personne ne sait qu'il se produisit autrefois une partition signée par un pianiste ambitieux, et baptisée *Genevière;* tandis que de titre prestigieux, *Les Huguenots*, reparaît partout, sans cesse, au répertoire de tous les pays, avec applaudissements de toutes les générations, et qu'on attend encore l'œuvre destinée à rivaliser avec celle-là. Combien de Schumann pour un Meyerbeer! Hélas!....

Pardonnez-moi cette digression trop longue sans doute; je reviens à *Hamlet*.

Nous ne le verrons pas de longtemps, cela est probable, car c'est là une œuvre jusqu'ici mal entrée au répertoire, en dehors de Paris et des grands centres de l'Europe. L'analyse détaillée en serait donc peut-être oiseuse et peu intéressante. Aussi ne vous-je en rappeler ici et brièvement que quelques pages.

Parmi celles-là je citerai l'introduction courte mais qui porte aussitôt coup. Un large superbe, coupé en plein drap, dont les ondes mélodieuses vous enveloppent, vous embrassent; fusion de cordes et de cuivres, qui tout d'abord donne la teinte générale de l'œuvre. Le compositeur qui n'abuse pas, même des belles choses, arrête brusquement, pour ainsi dire, cette introduction toute chargée de plaintes et de deuil, et carrément, par une transition des plus tranchées passe à la marche et au chœur du couronnement. L'effet résultant à ces changements à vue où, au coup de sifflet du machiniste, vous passez de la pleine nuit à des torrents de lumière.

Ce chœur d'une allure très décidée, très brillante, où l'on remarque principalement la phrase des premiers dessus, ce chœur éclate avec une spontanéité et un rayonnement électrique dont l'intensité croît encore, grâce à la puissance de l'opposition.

Et puis pour renouveler presqu'une 1404 l'effet de centrisme, à peine les bruits de cette fête qu'a précédée un crime, se sont-ils tus, que la plainte du violoncelle annonce l'entrée d'Hamlet dont ces clameurs impies troublent et déchirent l'âme. A ce chant de la basse, comme au chant du trombone, prélude du deuxième tableau et de l'entrée du Spectre, on ne saurait se tromper sur la situation. La musique vous met en plein drame.

La mélodie dominante de l'ouvrage, celle du même dont le maître semble s'être épris, puisqu'il en amène plusieurs fois le retour et avec beaucoup de bonheur, est la phrase qui œuvre le duo d'Ophélie et d'Hamlet: *Doute de la lumière!* Cela est simple comme le vrai, et saisissant comme la poésie dont la source est au cœur. Ambroise Thomas est à coup sûr un poète; demandez plutôt à Mignon.

Certes dans ces trois actes d'opéra-comique il a prodigué les finesses de la poésie qui est en lui, qui est son essence, —comme elle est celle de Gounod—; mais jamais la poète ne s'est révélé avec plus de puissant attendrissement que dans la scène de folie d'Ophélie. Il serait trop long d'en suivre ici les phases multiples, d'en citer les délicieux episodes mélodiques, nombreux autant que les fleurs avec lesquelles se joue la pauvre folie; je parlerai seulement de l'effet qui la termine: ce chœur à bouche fermée, se perdant dans le lointain; cette ballade revenant en demi-teinte, que dis-je? presqu'éteinte. Ecoutez, elle pleure la-bas; descend-elle du ciel en notes mystérieuses, vient-elle du sein des eaux ? Oui, c'est plutôt cela; c'est le chant des sirènes, c'est le chant des willis, ces perfides charmeuses qui vous appellent traîtreusement, qui vous entraînent. Et Ophélie, va, va à elles, écartant les roseaux, et à mesure qu'elle y entre, un autre chantre vient à sa raison troublée : "*Doute de la lumière, mais ne doute jamais de mon amour!*" ; le chant du bien-aimé perdu, et qu'elle retrouvera peut-être dans ces eaux qui l'attirent invinciblement, et où, avec un dernier et déchirant sanglot, elle tombe et meurt dans un linceul de fleurs....

C'est à cette dernière scène—car les Italiens qui se livrent trop complaisamment aux mutilations, nous ont privés du 5me acte d'*Hamlet*—que Mme Gerster s'est élevée le plus haut—chanteuse et artiste. A la seconde soirée surtout elle a interprété cette déchirante situation avec une supériorité qui suffirait à la réputation d'une grande artiste.

M. Ciapini a évidemment travaillé le personnage d'*Hamlet*, il l'a compris et s'y est montré plus d'une fois comédien d'intelligence et de cœur; mais sous le rapport du chant il a été tout à fait incomplet; les ressources très limitées de sa voix, les cordes assourdies du medium et du grave ne lui permettaient pas de rendre des effets qu'il sentait certainement. Notre public—excellent toujours—lui tenant compte de ces efforts continuels, et lui a fait, en somme, un succès.

Je n'ai pu assister à la Matinée d'hier, celle des adieux de Mme Gerster. J'apprends que la salle débordait de monde et que dans certaines loges, s'étaient des grappes de femmes assises, debout, s'étreignant les unes sur les autres. Cette dernière ovation a été l'une des plus retentissantes, des plus enthousiastes. En contrairice l'a reconnu gracieusement, en chantant quatre fois, au 3ème acte du *Barbier*, en italien, en français, en anglais, en allemand.

Et maintenant tout est dit, la cage est vide, les oiseaux se sont envolés. Ils vont s'abattre sur Louisville, sur Columbus et enfin sur New-York, où Mme Gerster se retrouvera une fois encore en présence de la Patti. Elle a assez de talent pour affronter cette redoutable épreuve. Le rayonnement de son nom est assez beau pour qu'elle ne jalouse pas le resplendissement d'une autre. A côté du trône il est bien des places glorieuses à tenir.

A propos de la Patti disons qu'elle a déclaré à un reporter du *Globe-Demorrat*, (St Louis) que non-seulement elle n'a jamais tenu l'étrange propos qui lui a été prêté au sujet de Mme Gerster (j'en ai déjà entretenu mes lecteurs), mais encore qu'elle n'a jamais entendu celle-ci. Je l'avais bien pensé.

Nous voici donc arrivés aux dernières fanfares de l'hiver, celles-là seront courtes, mais n'en auront que plus d'éclat. Déjà drapeaux et bannières, aux couleurs du Roi du Carnaval—rouge, or et vert—sont déployés, et les annoncent à bien des balcons. Chevaliers de Momus, Mystic Krewe de Comus, Chevaliers de Protée, Ordre Indépendant de la Lune, Phunny Phorty Phellows, Rex promettent des splendeurs dépassant celles des années précédentes. Ce sont les Chevaliers de Momus qui, le jeudi 16 février, ouvriront la fastueuse série de ces fêtes, et, n'en doutons pas, ils iront encore au-delà de ce qu'on attend de leur goût et de leur munificence.

—Jusque là que puis-je vous recommander, outre les troupes si variées et si bien choisies de M. Bidwell ! Ah ! la belle troupe parbleu ! Cette artiste aétaée, aquel on a fait l'honneur d'élever un théâtre spécial, donne ses représentations outre-tombe chaque jour, à l'extrémité de la rue du Canal. Avec lui jamais de changement d'affiche.

L'Opéra, qui s'est fermé hier, se rouvrira d'abord jeudi pour le bal annuel des *Knights of Momus*, et samedi et dimanche, 18 et 19 février, pour le Grand Festival, dont j'ai déjà parlé ici, et qui se prépare sous les auspices des Mères Chrétiennes.

Je tiens de source certaine que dans les divers tableaux de cette fête il sera déployé un luxe royal. Royal est le mot exact, car l'un de ceux-là représentera tout un groupe de reines célèbres. Toutes les artistes en modes sont à l'œuvre et préparent des toilettes qui ne seront pas le moindre éblouissement de la soirée (samedi) et de la matinée (dimanche) annoncées dans les colonnes de l'ABEILLE.

Un autre groupe d'un tout autre caractère, mais charmant aussi, de composition, comptera parmi les succès du Festival: La Foi, l'Espérance, la Charité, personnifiées par de délicieux types qui feraient croire, même ces farouches disciples de MM. Blanqui et Paul Bert dont la devise inspire cet "Ni Dieu ni maître"; qui redonneraient l'espoir à ceux qui désespèrent et blasphèment, et qui feraient d'Harpagon un prodigue.

Tableaux, Concert, Exposition de Bébés, Pantomime, Ronde des fleurs, rien ne manque au programme si ingénieusement composé par les Mères Chrétiennes. A la matinée du dimanche il sera mis en vente à l'encan toute une collection d'objets d'art, et il sera procédé au tirage d'une loterie de poupée.

Ce Festival a pour but de réaliser une somme qui permette de commencer les réparations dont la cathédrale St Louis a le besoin le plus pressant. La vieille église, qui date de si loin, est, pour ainsi dire, la maison de tous; il en est bien peu parmi nous qui n'y retrouvent au moins un souvenir, et qui ne sentent quelque chose vibrer en eux lorsqu'ils y entrent. Quand on est là, catholiques fervents ou non, on entend en soi comme des voix intérieures; on revoit le baptistère où la famille en joie vous a porté enfant; la place où l'on s'est agenouillé pour la consécration d'un mariage, l'allée où a été bénî le corps d'un aimé, avant d'aller rejoindre ceux qui l'avaient précédé dans la tombe.

Ce sont là des images devant lesquelles nul ne peut demeurer insensible, et il faut que le temple où elles revivent pour nous ne soit pas oublié, négligé. Nous devons au passé, nous devons au moins à la religion du souvenir de ne point laisser tomber les voûtes sous lesquelles les nôtres sont venus si souvent méditer et prier.

C'est ce qu'ont si bien compris les Mères Chrétiennes; leur piété pèlerine n'a pas craint, cette fois encore, de se mettre à l'œuvre, de quêter pour le bien. Et sempiternes vers la quête. A cette heure, en effet, les loges de l'Opéra sont déjà à peu près toutes louées.

Donc voûtes et murailles, vous serez restaurées, vous resterez debout; le bon génie de la charité le veut ainsi; les Mères Chrétiennes sont les Anges Gardiens qui veillent sur nous!

Ainsi cloches qui, baptismales, matrimoniales, ou funéraires, saves si bien pénétrer l'âme, cloches sonnez, sonnez toujours! Parlez, parlez encore dans l'air; soyez nous un écho du passé, soyez à nous et à ceux que nous aimons une promesse d'avenir. Doux et mystérieux est votre langage; il calme, il fait penser, rêver. Sonnez, sonnez toujours!

—Le cerveau de l'homme est un laboratoire où s'opèrent parfois les amalgames les plus étranges. Vendredi soir en regardant Marguerite mourir en dernier acte de *Faust*, malgré moi me pensée se reportait du théâtre à l'Asile des Enfants de St Vincent de Paul, où était couchée une autre Marguerite, morte aussi, mais celle-là, heureuse de toutes les vertus qu'elle avait pratiquées, de tous ces bienfaits que depuis tant et tant d'années elle avait répandus à larges et pleines mains: MARGUERITE HAUGHERY, ou plutôt MARGARET ainsi que tous l'appelaient.

Un historiographe raconterra sans doute quelque jour cette existence si admirablement remplie; aujourd'hui c'est dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connue qu'elle est écrite, qu'on la lit. Pas n'ont besoin d'en répéter les détails—un volume d'ailleurs y suffirait à peine.

Mais je ne puis me défendre d'adresser ici un souvenir et un témoignage de respect à cette sainte femme, et de dire combien ont été touchants et quel consolant et grand exemple ont donné tous les hommages rendus à son cercueil. Une population entière s'est pressée pieusement à la maison mortuaire, le clergé tout entier s'y est rendu, des députations de toutes sortes y sont venues, des membres de toutes les communions s'y sont agenouillés, des journaux ont paru, leurs colonnes en deuil, les premiers fonctionnaires de l'Etat, le gouverneur McEnery en tête, ont escorté, porté le corps, et tout cela, parce que celle qui vient de s'éteindre, avait, pendant un séjour de 46 ans à la Nouvelle-Orléans, aimé et fait le bien, rien que le bien, simplement, sans relâche, et dans l'ombre et dans le silence. Une communauté qui honore ainsi la vertu véritable, pratique, utile, s'honore elle-même; cela est noble, cela est imposant.

Pleurer, souffrir, c'est la commune loi; les heureux sont les exceptions. Margaret les savait, et elle détaillait vite à la recherche, au soulagement du plus grand nombre, des malheureux. Elle les découvrait avec un merveilleux instinct. Et ce n'étaient pas seulement de vaines paroles qu'elle leur portait, c'était le secours immédiat, abondant, continu. Son amour du prochain n'était pas platonique, si je puis ainsi parler: il se manifestait à toute heure par d'innombrables générosités. Si elle entendait une voix de détresse, de révolté, s'écorner à bout de lutte: Dieu qui m'a créé, Dieu me doit le pain que je ne puis gagner, et il ne me le donne pas! elle se substituait à la providence et le pain venait aussitôt.

Elle aimait surtout les enfants. Le destin lui avait enlevé le seul qu'elle eût eu; il semblait qu'elle voulût diviser entre tous les autres l'amour immense qu'elle avait porté à celui-là. Quelle mère n'est elle pas été! Aussi que d'âmes sontenus, fondés, entretenus, et protégés même dans la mort, puisqu'elle leur érigeait un tombeau!

Je ne sache pas qu'il soit un plus édifiant modèle à offrir aux générations. Voilà bien le sublime de la religion.

Donner, donner encore et toujours, ne jamais se laisser décourager par l'ingratitude, et se soustraire invariablement à remontrances, n'est-ce point là l'idéal de la créature?....

Une fête immense a accompagné le corps de la morte tant vénérée, tant regrettée; foule compacte de toutes les classes de la société, depuis le premier échelon jusqu'au dernier. Mais ce qu'il y avait de plus solennel, de plus impressionnant dans ce cortège si recueilli, c'était ce long chapelet d'orphelins et d'orphelines, pour lesquels cette main, glacée désormais, s'ouvrait tous les jours. Les yeux mouillés, silencieux, frappés au cœur, les pauvres petits, orphelins une seconde fois, suivaient le corbillard qui emportait leur véritable mère—ils revoyaient par la pensée cette bienfaitrice infatigable, venue du ciel et qui y retournait. Ils pleuraient, c'était tout ce qu'ils pouvaient....Larmes d'enfants! les plus précieux diamants dont on pût orner le lit de mort de Margaret. Larmes saintes, larmes tant méritées ! Et maintenant que de pèlerinages vont se faire à cette tombe au-dessus de laquelle brillera toujours la plus resplendissante des auréoles: la Charité!

Et je finis ainsi tristement ce dernier Bulletin, où peut-être ces lignes, dont je n'ai eu me défendre, n'auraient pas dû trouver place....

L. PLACIDE CANONGE.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, nous aurons bientôt un des généraux les plus distingués de l'armée des Etats-Unis et que la démocratie américaine avait choisi comme son candidat à la dernière élection présidentielle—le général W. S. Hancock. Il a passé la journée du 7 à Little Rock, accompagné de l'adjudant-général Mitchell, qui a servi sous ses ordres comme colonel pendant la dernière guerre. Le soir, il est parti pour Friars Point, via Helena, où il réside. Il a visité l'arsenal, où l'on a tiré, en son honneur, un salut de 13 coups de canon. Après l'inspection, il a été reçu par le major John D. Adams. Il s'est refusé à toute démonstration publique; sa position dans l'armée lui en fait un devoir. De Friars Point, il doit se rendre directement à la Nouvelle-Orléans, et de là, après un court séjour parmi nous, il se rendra à New York. Il compte ici de nombreux amis, et des partisans plus nombreux encore. Il a été le candidat de faveur de la Louisiane. Sa présence ajoutera à l'éclat des fêtes qui se préparent.

Le général Glynn, président du comité des préparatifs de la fête de La Salle, a nommé les membres des différents sous-comités:

Exercices littéraires et salle: Juge W. W. Howe, A. Guillemet, Leeds Greenleaf, Dr J. Tonnère.

Musique, parades, saluts: Général G. T. Beauregard, Sol Marx, W. C. Flower, Jas A. Davis.

Excursion, hôtels, chemins de fer: Major J. J. Mellan, A. J. Michaelis, W. C. C. Claiborne, St-Cyr Fourcade.

Impressions et avis: Major A. Burke, E. Larue, W. D. Ogden, Sol Marx.

☞ Grande variété de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des dernières guises, pour messieurs, jeunes gens et enfants, au Bon R. Les.

Leur qui est connu du Malakoff Bitters est le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

LA VIE A PARIS.

Ce n'est certes pas de la quinzaine que nous venons de traverser qu'on pourrait dire : «Heureuses les dominées qui n'ont pas d'histoire!

Elles en ont une histoire, cette journée fiévreuse, grise et sombre sous un ciel froid. On pourrait dire d'elles : "On n'y a paré que de ministres" comme ce personnage de comédie s'écriait, devant le contrat de sa fille : "On ne parle que de ma mort!"

A l'heure qu'il est on commence à se remettre un peu de la plus chaude alarme qu'ait vue la Bourse depuis bien des années. Le "krach," le terrible "krach" viennois, qui a si fort appauvri l'Autriche en deux jours et dont Johann Strauss a tout simplement donné le nom à une de ses valses, ce qui fait que Vienne a dansé sur ses propres ruines, le "krach" ou le spectre du "krach" est apparu aux Parisiens. Il a fait pâlir les Lyonnais. Il a jeté l'alarme parmi les "Toquets de loutre" et dans le "Pays des fourrures."

On appelle ainsi : d'un côté, les femmes qui jouent, les "tumbalères," comme je les ai appelées; de l'autre, des gens du monde qui se groupent, couverts de pelisses fourrées d'astrakan ou de loutre, dans un coin de la Bourse. Au "Pays des fourrures," on avait, jeux joués dernièrement, des figures terriblement allongées et convulsées. "Comment me trouves vous? demandait, après une défaite, un général battu au prince de Ligne. —Eh! je vous trouve, monseigneur, l'air passablement défait!" C'est un peu cet air-là qu'on avait sous l'astrakan.

Quant au club des "Toquets de loutre," sous les manteaux de renard bleu, il n'avait pas meilleur aspect. Faisaient partie des "Toquets de loutre" une quantité de femmes du monde, notées, cotées, aux panneaux de voitures armoriés, et dont quelques-unes, pour être plus à portée des opérations de bourse, avaient loué des chambres garnies ou non, et là attendaient les cours et donnaient des ordres. La baisse a passé sur les "Toquets de loutre" comme une rafale. Il est des dames entières engloutées en une après-midi, des fes femmes tirées qui se sont réveillées, l'autre matin, avec telles énormes "différences à payer" et qu'elles seraient, Dieu sait comment!

Et, tandis que la femme s'affilait au clan des "Toquets de loutre," le mari battait la semelle peut-être sur l'asphalte du "pays des fourrures." Opérations du mari ! opérations de la femme—une double ruine.

Je n'ose railler ces spéculations. Il y a là tant d'écroulements et de deuils! Il semble qu'un vent de colère ait, en ce moment, passé dans les esprits et qu'on ait respiré dans cette odeur de haine qui pousse, au temps jadis, les bateliers de la Marne à jeter à l'eau une malheureuse innocente créature qu'ils prenaient pour la femme de Lazy. Les rages ne se font point tendulées par ces frénésies, mais il y a en des regards glacés jetés et des dos brutalement tournés à quelques gens, en plus d'un Cercle. Vengeance sans gros mots ni menaces qui n'empêche pas l'écoulement des bâtiments. Et pourtant, dites-moi, c'est la bataille! Où avez-vous vu des batailles sans qu'il y ait des morts?

Hélas, oui! voilà le mot : la bataille. Notre vie de Paris devient féroce. Plus que jamais, comme dit Shakespeare, le monde est une hutte que les habitants ouvrent avec leurs griffes et la violente avec un couteau. Quand on voit, cahin-caha, doucement, lentement, péniblement de pauvre gens gagner leur vie, à la sueur de leur front et à la force du poignet, on se demande s'ils n'ont pas été, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l'an solennel de cet homme dont on va célébrer *le* cent centenaire.

JULES CLARETIE.

Au souper qui a suivi le bal de la société Culinaire Philarmonique de New York, M. Albert Lefaivre, conseil général de France à New York, a prononcé un discours très spirituel; nous en extrayons le passage suivant :

Et maintenant, parcourez les sites pittoresques des Alleghany, du Catskill Mountain, des Adirondacks, des White et des Blue Mountains, en face des lacs les plus ravissants, des paysages les plus gracieux, que rencontrez-vous? Partout des annonces de drogues et de pilules étoilées, *powder, compound, Hop bitter, blue pills*, que sais-je? N'est-ce pas la preuve que partout le fantôme de la dispepsie se dresse en face du touriste américain et projette sur les plus parfaits gentlemen, sur les plus séduisantes ladies, son image funèbre?

Eh bien! quelle serait la recette pour conjurer ce mauvais génie? Ce serait le fumet de la cuisine française, dilatant les ailes des "Toquets de loutre," le mari battait la semelle peut-être sur l'asphalte du "pays des fourrures." Opérations du mari ! opérations de la femme—une double ruine.

Je n'ose railler ces spéculations. Il y a là tant d'écroulements et de deuils! Il semble qu'un vent de colère ait, en ce moment, passé dans les esprits et qu'on ait respiré dans cette odeur de haine qui pousse, au temps jadis, les bateliers de la Marne à jeter à l'eau une malheureuse innocente créature qu'ils prenaient pour la femme de Lazy. Les rages ne se sont point tendulées par ces frénésies, mais il y a en des regards glacés jetés et des dos brutalement tournés à quelques gens, en plus d'un Cercle. Vengeance sans gros mots ni menaces qui n'empêche pas l'écoulement des bâtiments. Et pourtant, dites-moi, c'est la bataille! Où avez-vous vu des batailles sans qu'il y ait des morts?

Hélas, oui! voilà le mot : la bataille. Notre vie de Paris devient féroce. Plus que jamais, comme dit Shakespeare, le monde est une hutte que les habitants ouvrent avec leurs griffes et la violente avec un couteau. Quand on voit, cahin-caha, doucement, lentement, péniblement de pauvre gens gagner leur vie, à la sueur de leur front et à la force du poignet, on se demande s'ils n'ont pas été, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l'an solennel de cet homme dont on va célébrer *le* cent centenaire.

JULES CLARETIE.

Au souper qui a suivi le bal de la société Culinaire Philarmonique de New York, M. Albert Lefaivre, conseil général de France à New York, a prononcé un discours très spirituel; nous en extrayons le passage suivant :

Et maintenant, parcourez les sites pittoresques des Alleghany, du Katskill Mountain, des Adirondacks, des White et des Blue Mountains, en face des lacs les plus ravissants, des paysages les plus gracieux, que rencontrez-vous? Partout des annonces de drogues et de pilules étoilées, *powder, compound, Hop bitter, blue pills*, que sais-je? N'est-ce pas la preuve que partout le fantôme de la dispepsie se dresse en face du touriste américain et projette sur les plus parfaits gentlemen, sur les plus séduisantes ladies, son image funèbre?

Eh bien! quelle serait la recette pour conjurer ce mauvais génie? Ce serait le fumet de la cuisine française, dilatant les ailes des "Toquets de loutre," le mari battait la semelle peut-être sur l'asphalte du "pays des fourrures." Opérations du mari ! opérations de la femme—une double ruine.

Je n'ose railler ces spéculations. Il y a là tant d'écroulements et de deuils! Il semble qu'un vent de colère ait, en ce moment, passé dans les esprits et qu'on ait respiré dans cette odeur de haine qui pousse, au temps jadis, les bateliers de la Marne à jeter à l'eau une malheureuse innocente créature qu'ils prenaient pour la femme de Lazy. Les rages ne se sont point tendulées par ces frénésies, mais il y a en des regards glacés jetés et des dos brutalement tournés à quelques gens, en plus d'un Cercle. Vengeance sans gros mots ni menaces qui n'empêche pas l'écoulement des bâtiments. Et pourtant, dites-moi, c'est la bataille! Où avez-vous vu des batailles sans qu'il y ait des morts?

Hélas, oui! voilà le mot : la bataille. Notre vie de Paris devient féroce. Plus que jamais, comme dit Shakespeare, le monde est une hutte que les habitants ouvrent avec leurs griffes et la violente avec un couteau. Quand on voit, cahin-caha, doucement, lentement, péniblement de pauvre gens gagner leur vie, à la sueur de leur front et à la force du poignet, on se demande s'ils n'ont pas été, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l'an solennel de cet homme dont on va célébrer *le* cent centenaire.

JULES CLARETIE.

Au souper qui a suivi le bal de la société Culinaire Philarmonique de New York, M. Albert Lefaivre, conseil général de France à New York, a prononcé un discours très spirituel; nous en extrayons le passage suivant :

Et maintenant, parcourez les sites pittoresques des Alleghany, du Katskill Mountain, des Adirondacks, des White et des Blue Mountains, en face des lacs les plus ravissants, des paysages les plus gracieux, que rencontrez-vous? Partout des annonces de drogues et de pilules étoilées, *powder, compound, Hop bitter, blue pills*, que sais-je? N'est-ce pas la preuve que partout le fantôme de la dispepsie se dresse en face du touriste américain et projette sur les plus parfaits gentlemen, sur les plus séduisantes ladies, son image funèbre?

Eh bien! quelle serait la recette pour conjurer ce mauvais génie? Ce serait le fumet de la cuisine française, dilatant les ailes des "Toquets de loutre," le mari battait la semelle peut-être sur l'asphalte du "pays des fourrures." Opérations du mari ! opérations de la femme—une double ruine.

Je n'ose railler ces spéculations. Il y a là tant d'écroulements et de deuils! Il semble qu'un vent de colère ait, en ce moment, passé dans les esprits et qu'on ait respiré dans cette odeur de haine qui pousse, au temps jadis, les bateliers de la Marne à jeter à l'eau une malheureuse innocente créature qu'ils prenaient pour la femme de Lazy. Les rages ne se sont point tendulées par ces frénésies, mais il y a en des regards glacés jetés et des dos brutalement tournés à quelques gens, en plus d'un Cercle. Vengeance sans gros mots ni menaces qui n'empêche pas l'écoulement des bâtiments. Et pourtant, dites-moi, c'est la bataille! Où avez-vous vu des batailles sans qu'il y ait des morts?

Hélas, oui! voilà le mot : la bataille. Notre vie de Paris devient féroce. Plus que jamais, comme dit Shakespeare, le monde est une hutte que les habitants ouvrent avec leurs griffes et la violente avec un couteau. Quand on voit, cahin-caha, doucement, lentement, péniblement de pauvre gens gagner leur vie, à la sueur de leur front et à la force du poignet, on se demande s'ils n'ont pas été, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l'an solennel de cet homme dont on va célébrer *le* cent centenaire.

JULES CLARETIE.

—Peut-être bien, mon cher enfant, répondit l'auteur de la *Mouette*, mais rappelez-vous bien que toutes les choses de ce monde se peuvent résumer par ce que vous venez de dire : C'est une injustice! Seulement, si vous devez au bon Figaro, hâtez-vous d'en rire au lieu de vous laisser aller à en pleurer.

Et, là-dessus, il tourna lestement au jeune comédien ou des couvert de son éternel palstot café au lait.

Ce sceptique d'ailleurs aurait pu ajouter que le travail console de tout. Il travaille toujours, il il travaille presque toujours jusqu'au dernier moment. Il était, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l'an solennel de cet homme dont on va célébrer *le* cent centenaire.

JULES CLARETIE.

Au souper qui a suivi le bal de la société Culinaire Philarmonique de New York, M. Albert Lefaivre, conseil général de France à New York, a prononcé un discours très spirituel; nous en extrayons le passage suivant :

Et maintenant, parcourez les sites pittoresques des Alleghany, du Katskill Mountain, des Adirondacks, des White et des Blue Mountains, en face des lacs les plus ravissants, des paysages les plus gracieux, que rencontrez-vous? Partout des annonces de drogues et de pilules étoilées, *powder, compound, Hop bitter, blue pills*, que sais-je? N'est-ce pas la preuve que partout le fantôme de la dispepsie se dresse en face du touriste américain et projette sur les plus parfaits gentlemen, sur les plus séduisantes ladies, son image funèbre?

Eh bien! quelle serait la recette pour conjurer ce mauvais génie? Ce serait le fumet de la cuisine française, dilatant les ailes des "Toquets de loutre," le mari battait la semelle peut-être sur l'asphalte du "pays des fourrures." Opérations du mari ! opérations de la femme—une double ruine.

Je n'ose railler ces spéculations. Il y a là tant d'écroulements et de deuils! Il semble qu'un vent de colère ait, en ce moment, passé dans les esprits et qu'on ait respiré dans cette odeur de haine qui pousse, au temps jadis, les bateliers de la Marne à jeter à l'eau une malheureuse innocente créature qu'ils prenaient pour la femme de Lazy. Les rages ne se sont point tendulées par ces frénésies, mais il y a en des regards glacés jetés et des dos brutalement tournés à quelques gens, en plus d'un Cercle. Vengeance sans gros mots ni menaces qui n'empêche pas l'écoulement des bâtiments. Et pourtant, dites-moi, c'est la bataille! Où avez-vous vu des batailles sans qu'il y ait des morts?

Hélas, oui! voilà le mot : la bataille. Notre vie de Paris devient féroce. Plus que jamais, comme dit Shakespeare, le monde est une hutte que les habitants ouvrent avec leurs griffes et la violente avec un couteau. Quand on voit, cahin-caha, doucement, lentement, péniblement de pauvre gens gagner leur vie, à la sueur de leur front et à la force du poignet, on se demande s'ils n'ont pas été, même octogénaire, levé à six heures du matin, et au labeur, comme à vingt ans. Il était de ceux qui disent avec raison que le travail conserve. Et puis il n'inspire les jeunesses, les jeunesses, disaient les indicerets. "Lorsqu'il survenait à l'Opéra, les répétitions du *Don Juan* de Mozart, il disait à un ami :

—C'est de la musique d'amoureux de vingt ans et, s'il n'est pas un sot, tout homme peut avoir toujours vingt ans dans un coin de son cœur.

Alexandre Dumas fils a fort joliment évoqué ce mariant visage d'Ambor sur la tombe du maître, un an, après les tristes funérailles, au bout de l